

CHAMP : Comprendre



Ateliers CM2

Unité 1

Fiche élève

COMPETENCES :  Retrouver les idées essentielles d'un texte

### Exercice 1

Une grenouille vit un bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse, s'étend et s'enfle, et se travaille,  
Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;  
Est-ce assez ? Dites-moi : n'y suis-je point encore ?

- Nenni.
- M'y voici donc ?
- Point du tout.
- M'y voilà ?
- Vous n'en approchez point. » La chétive pécore  
S'enfla si bien qu'elle creva.

**Le monde est plein de gens qui ne sont plus sages :**

**Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,**

**Tout petit prince a des ambassadeurs ;**

**Tout marquis veut avoir des pages.**

*La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf - J. de La Fontaine*

**Parmi ces propositions, quelle est celle qui correspond à la morale de la fable de La Fontaine ?**

**Coche la bonne case.**

- Il faut ménager ses forces si on veut arriver au but que l'on s'est fixé.
- Avec du courage, on réussit ce qu'on entreprend.
- La sagesse c'est de s'accepter tel que l'on est.

### Exercice 2

Pendant la récréation, j'ai volé le stylo de la maîtresse. C'est un vrai stylo magique : j'ai remarqué qu'avec ce stylo, elle ne fait jamais aucune faute...

Pendant que la maîtresse était dans le couloir à surveiller que tout le monde accroche bien son manteau, je suis entré rapidement dans la classe et j'ai pris le stylo sur son bureau... Rien de plus facile, finalement !

Quand elle s'est installée à sa place, elle a dit :

- Je ne trouve plus mon stylo noir.

Elle avait l'air embêtée.

J'avais chaud tout à coup. Je devais être tout rouge. Des gouttes de sueur ont commencé à me dégouliner partout. Ma respiration s'est arrêtée et j'avais surtout le cœur qui battait fort.

**A la fin du texte, quel sentiment éprouve Thomas ?**

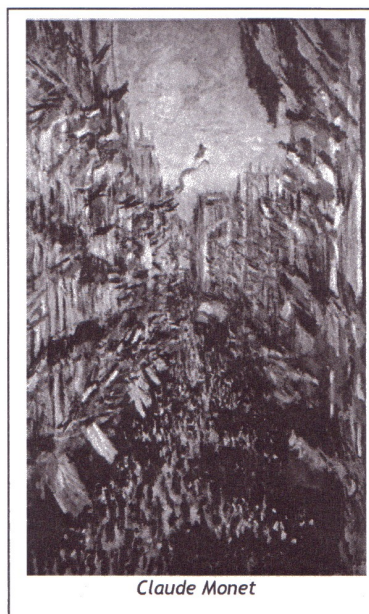
**Coche la bonne case.**

- de la joie
- de la tristesse
- de la peur
- de l'étonnement
- de la colère

### Exercice 3

Coche la case qui correspond à la description du tableau.

- Une claire journée d'été, l'écume blanche se fracassant au pied de la falaise et les pêcheurs à pied penchés sur la grève : nous voici à *Etretat*, c'est gai, bruyant, on est en vacances.
- Une claire journée d'été, une maisonnette entourée de prairies et le groupe de moissonneurs affairés autour des gerbes : nous voici à *Boisgeloup*, c'est chaud, poussiéreux, on attend la fraîcheur du soir.
- Une claire journée d'été, une rue pavoisée de drapeaux et la foule d'un quartier populaire en fête : nous voici *Rue Montorgueil*, c'est gai, bruyant, on vit en République depuis sept ans.



### Exercice 4

Ligne 1	Une grosse peur. <i>L'auteur nous raconte une aventure qu'il a vécue lors d'un de ses voyages.</i>
Ligne 5	Le souper fini, on nous laisse ; nos hôtes couchaient en bas et nous dans la pièce où nous avons mangé... nous nous préparions à nous coucher quand j'entendis par la cheminée notre hôte et sa femme parler, et se disputer. Prêtant l'oreille, je distinguai parfaitement ces mots du mari : « Eh bien ! Enfin ! Faut-il les tuer tous les deux ? » A quoi la femme répondit : « Oui. ». Et je n'entendis plus rien.
Ligne 10	Au bout d'un quart d'heure, qui fut long, j'entendis du bruit dans l'escalier et par la serrure je vis le père, sa lampe dans une main et dans l'autre, un immense couteau. Il montait, sa femme derrière lui. Je me recouchai et ne bougeai plus d'un sourcil. Mon cœur battait à se rompre. Je retenais ma respiration. Le père ouvrit, mais avant d'entrer, il donne la lampe à sa femme. Il entre pieds nus ; sa femme, de dehors, lui disait à voix basse : « Doucement, doucement. »
Ligne 15	Quand il arriva à hauteur du lit, il élève son couteau d'une main et de l'autre ... saisit le jambon qui pendait au plafond, en coupe une tranche, et se retire comme il était venu. La porte se ferme, et ... je pousse un immense soupir. Heureusement, pour cette nuit, plus aucun mouvement dans la maison.
Ligne 20	Dès le matin, toute la famille vint me réveiller. ..On m'apporte à manger. On me sert à un déjeuner fort copieux composé de deux poulets dont il me faudra manger l'un et emporter l'autre. En les voyant je comprends enfin le sens de ces terribles paroles : « Faut-il les tuer tous les deux ? ».

*D'après Paul Louis Courier*

Indique par les numéros de ligne :

- Le passage du texte qui indique la curiosité : ligne ..... à ligne .....
- Le passage du texte qui provoque l'angoisse : ligne ..... à ligne .....
- Le passage du texte qui évoque le soulagement : ligne ..... à ligne .....

CHAMP : Comprendre



Ateliers CM2

Unité 1

Fiche élève

COMPETENCES :  Retrouver les idées essentielles d'un texte

### Exercice 1

Une grenouille vit un bœuf  
Qui lui sembla de belle taille.  
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,  
Envieuse, s'étend et s'enfle, et se travaille,  
Pour égaler l'animal en grosseur,  
Disant : « Regardez bien, ma sœur ;  
Est-ce assez ? Dites-moi : n'y suis-je point encore ?

- Nenni.
- M'y voici donc ?
- Point du tout.
- M'y voilà ?
- Vous n'en approchez point. » La chétive pécore  
S'enfla si bien qu'elle creva.

**Le monde est plein de gens qui ne sont plus sages :  
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,  
Tout petit prince a des ambassadeurs ;  
Tout marquis veut avoir des pages.**

*La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf - J. de La Fontaine*

**Parmi ces propositions, quelle est celle qui correspond à la morale de la fable de La Fontaine ?  
Coche la bonne case.**

- Il faut ménager ses forces si on veut arriver au but que l'on s'est fixé.
- Avec du courage, on réussit ce qu'on entreprend.
- La sagesse c'est de s'accepter tel que l'on est.

### Exercice 2

Pendant la récréation, j'ai volé le stylo de la maîtresse. C'est un vrai stylo magique : j'ai remarqué qu'avec ce stylo, elle ne fait jamais aucune faute...

Pendant que la maîtresse était dans le couloir à surveiller que tout le monde accroche bien son manteau, je suis entré rapidement dans la classe et j'ai pris le stylo sur son bureau... Rien de plus facile, finalement !

Quand elle s'est installée à sa place, elle a dit :

- Je ne trouve plus mon stylo noir.

Elle avait l'air embêtée.

J'avais chaud tout à coup. Je devais être tout rouge. Des gouttes de sueur ont commencé à me dégouliner partout. Ma respiration s'est arrêtée et j'avais surtout le cœur qui battait fort.

**A la fin du texte, quel sentiment éprouve Thomas ?**

**Coche la bonne case.**

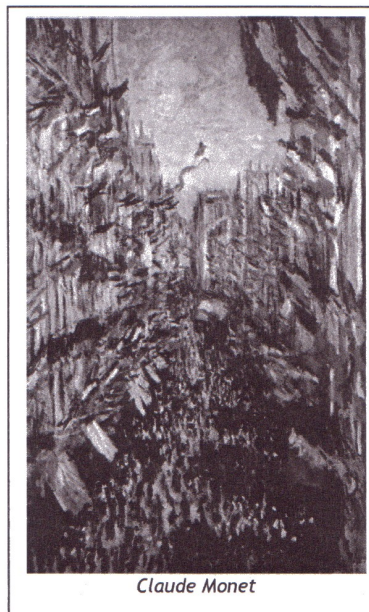
- de la joie
- de la tristesse
- de la peur
- de l'étonnement
- de la colère



### Exercice 3

Coche la case qui correspond à la description du tableau.

- Une claire journée d'été, l'écume blanche se fracassant au pied de la falaise et les pêcheurs à pied penchés sur la grève : nous voici à *Etretat*, c'est gai, bruyant, on est en vacances.
- Une claire journée d'été, une maisonnette entourée de prairies et le groupe de moissonneurs affairés autour des gerbes : nous voici à *Boisgeloup*, c'est chaud, poussiéreux, on attend la fraîcheur du soir.
- Une claire journée d'été, une rue pavoisée de drapeaux et la foule d'un quartier populaire en fête : nous voici *Rue Montorgueil*, c'est gai, bruyant, on vit en République depuis sept ans.



### Exercice 4

Ligne 1	Une grosse peur. <i>L'auteur nous raconte une aventure qu'il a vécue lors d'un de ses voyages.</i>
Ligne 5	Le souper fini, on nous laisse ; nos hôtes couchaient en bas et nous dans la pièce où nous avons mangé... nous nous préparions à nous coucher quand j'entendis par la cheminée notre hôte et sa femme parler, et se disputer. Prêtant l'oreille, je distinguai parfaitement ces mots du mari : « Eh bien ! Enfin ! Faut-il les tuer tous les deux ? » A quoi la femme répondit : « Oui. ». Et je n'entendis plus rien.
Ligne 10	Au bout d'un quart d'heure, qui fut long, j'entendis du bruit dans l'escalier et par la serrure je vis le père, sa lampe dans une main et dans l'autre, un immense couteau. Il montait, sa femme derrière lui. Je me recouchai et ne bougeai plus d'un sourcil. Mon cœur battait à se rompre. Je retenais ma respiration. Le père ouvrit, mais avant d'entrer, il donne la lampe à sa femme. Il entre pieds nus ; sa femme, de dehors, lui disait à voix basse : « Doucement, doucement. »
Ligne 15	Quand il arriva à hauteur du lit, il élève son couteau d'une main et de l'autre ... saisit le jambon qui pendait au plafond, en coupe une tranche, et se retire comme il était venu. La porte se ferme, et ... je pousse un immense soupir. Heureusement, pour cette nuit, plus aucun mouvement dans la maison.
Ligne 20	Dès le matin, toute la famille vint me réveiller. ..On m'apporte à manger. On me sert à un déjeuner fort copieux composé de deux poulets dont il me faudra manger l'un et emporter l'autre. En les voyant je comprends enfin le sens de ces terribles paroles : « Faut-il les tuer tous les deux ? ».

*D'après Paul Louis Courier*

Indique par les numéros de ligne :

- Le passage du texte qui indique la curiosité : **4 à 8**
- Le passage du texte qui provoque l'angoisse : **9 à 16**
- Le passage du texte qui évoque le soulagement : **17 à 22**